

*A Son Eminence le cardinal E.-A. Taschereau
archevêque de Québec.*

Eminence,

Fidèle à une tradition chère à tous les Canadiens, la société St-Jean-Baptiste de Québec vient, avant de célébrer sa fête patronale, reconnaître en vous le représentant du divin patriote qui préside à la destinée des peuples sur la terre. Elle salue en vous l'église que dépêcha naguère sur notre sol, avec une sollicitude toute maternelle, ses nombreux et zélés missionnaires, véritables anges pour veiller sur notre berceau.

Notre société aime à se recueillir un moment sous votre regard pour bien se convaincre de cette idée : que sans ces dévoués pionniers de la Providence, le peuple canadien, au lieu de marcher vers le progrès et la civilisation, eut fatalement éprouvé le plus désastreux des naufrages. Elle est heureuse de proclamer le dévouement sans bornes dont a fait preuve le clergé canadien, afin de greffer sur notre sol les premières tiges de la civilisation chrétienne et catholique. Elle comprend qu'avec ce signe de ralliement et de génération, un peuple ne peut pas mourir.

Oui, Eminence, notre société est convaincue que, sous la garde du clergé, à l'ombre des autels qui l'ont vu naître et grandir, le peuple canadien fier de son glorieux passé, peut envisager l'avenir avec confiance. La société St-Jean Baptiste de Québec a été fondée à une époque où la foi, la langue et la liberté des Canadiens-Français étaient sans cesse menacés par quelques esprits imbus de préjugés et de fanatisme. Sa fondation excita leur défiance et leur colère, mais cette défiance et cette colère ne tardèrent pas à disparaître devant la conduite sage et digne de ceux qui composaient notre société. Puis, peu à peu, les injustes préventions que ces gens avaient entretenues contre elle s'effacèrent tout à fait ; et, spectacle consolant lorsque se levait le jour de la St-Jean Baptiste, l'on voyait les représentants des sociétés nationales anglaises, écossaises et irlandaises suivre la bannière de notre glorieux patron et se réjouir avec ceux qu'ils avaient eu le tort de considérer comme des ennemis. Le fanatisme avait fait place au vrai patriotisme qui doit faire battre tout notre cœur.

Le clergé, il faut le dire, avait aidé la St-Jean-Baptiste dès sa fondation parce qu'il en admirait le but et prévoyait le bien qu'elle était appelée à faire dans la vieille cité de Champlain. Et parmi les membres de notre clergé, il en est un qui n'a cessé

d'assister notre société, et de ses conseils et de ses dons généreux. Ce généreux patriote, Eminence, c'est celui à qui la société St-Jean-Baptiste a l'honneur de présenter en ce moment ses hommages, et qui porte avec tant de gloire le titre de Prince de l'Eglise de notre bien-aimée patrie.

Voilà pourquoi notre société a demandé comme une grande faveur la permission de faire coïncider la fête de ses noces d'or avec celle des noces d'or de Votre Eminence ; elle a voulu d'abord prouver par là que la religion et la patrie sont inséparables dans l'âme du Canadien-français, et ensuite donner à Votre Eminence un faible témoignage de sa reconnaissance en contribuant à la célébration du cinquantième anniversaire de son sacerdoce.

Eminence, notre société vous prie de vouloir bien agréer l'expression de sa profonde gratitude pour les bienfaits dont vous l'avez comblée de tout temps ; et permettez-lui, en vous laissant d'exprimer l'espoir qu'après avoir eu l'avantage de prendre une humble part à l'organisation des noces d'or de Votre Eminence, elle ait celui de contribuer à l'organisation de ses noces de diamant ; elle fait des vœux pour votre bonheur et pour le bonheur de ceux qui partagent avec Votre Eminence le généreux labeur de l'apostolat ; elle vous conjure de supplier le divin patriote, afin que, semblable à St Jean-Baptiste qui fut le précurseur du Christ ici-bas, le peuple canadien soit, sur cette terre d'Amérique, l'avant-garde sans peur et sans reproche de la religion et de la patrie !

Son Eminence a répondu en termes émus :
Monsieur le président,

Messieurs,

Par une aimable attention de la divine providence, je suis appelé à célébrer mon jubilé sacerdotal en même temps que la société St-Jean-Baptiste fête le cinquantenaire de sa fondation. Il m'était donné, il y a un demi siècle de voir naître cette admirable et patriotique association, et dès lors j'ai salué en elle le boulevard de notre nationalité, le plus ferme soutien de notre langue et de nos institutions. Aujourd'hui, les rôles sont changés ; l'enfant d'autrefois a grandi, a prospéré ; et c'est lui, qui, au déclin de ma carrière, fort du témoignage de son passé, le front radieux, me dit ses espérances d'avenir.

Soyez fidèles, messieurs, aux nobles aspirations et aux saintes traditions de vos devanciers. Quel est le secret de leur puissance ? A quoi faut-il attribuer leur succès ? A une seule chose : dans leur cœur,